

Elle s'appelait Vanessa. C'est sa mort, l'histoire d'un être qui meurt, ce récit. Vous l'aimiez. Vous voyez encore son mourir sur le front de l'aube. Elle vous manque. Vous voulez la retrouver. Il faut écrire un livre. Sur le sexe, sur l'amour, sur la mort, sur le texte, sur le sacré. Ça a donc la forme d'un diamant à cinq faces, parfaitement noir. Ça s'appelle V.I.T.R.I.Ø.L., c'est votre premier requiem, c'est ce livre.

Vous l'avez rencontrée dans un train, elle rapportait de l'héroïne de Belgique. Vous reveniez de Paris. Elle était belle. Il émanait d'elle une couleur sombre, l'éclat de la noirceur, un parfum de nuit délétaire. Vous l'avez désirée, elle a souhaité vous revoir. C'était quelque part en octobre. Elle est venue chez vous. Vous avez parlé, beaucoup bu, fumé des cigarettes. Votre ivresse était somptueuse. Elle est revenue, comme ça, plusieurs fois. Vous discutiez livres, amour, drogue, psychanalyse, religion. Et puis un soir vous vous êtes désirés mutuellement. Vous avez fait l'amour. Vous vous aimiez. Le chaos se mettait en place. Elle vous a expliqué les raisons de son trafic de drogue : elle vendait de l'héroïne pour soudoyer le gardien des enfers du Vatican afin d'obtenir un livre qu'elle considérait comme sacré, un livre qui lui enseignerait l'ardeur, lui révélerait la Beauté, lui donnerait la Vie, la poésie en somme. Vous écriviez déjà. Elle aussi, elle aimait ça. Ses textes, vous n'en avez lu que quelques-uns. La mort vous a privé des autres. Sa mort vous a privé, longtemps, de tout sauf de l'angoisse et du désir de suicide. Non pas pour la rejoindre, mais parce qu'une maladie de l'esprit s'était instillée en vous. La mort est une maladie contagieuse. Elle vous a contaminé. Ça fascine, ça terrifie, c'est vertigineux, ça arrivera tôt ou tard. Pour le moment, il faut écrire le plus possible des mensonges, la vérité. La vérité ? Impossible. On ne sait pas la vérité sur la mort. Mais vous n'êtes pas loin d'en savoir un peu plus. Car déjà vous avez vu son corps privé de vie. Quand vous l'avez vue à la morgue, c'était le corps marmoréen et le corps uniquement qui était là. Et vous vous êtes senti idiot devant ce corps dur, froid, livide. Il n'y avait plus de parole possible. Elle en était incapable, et la